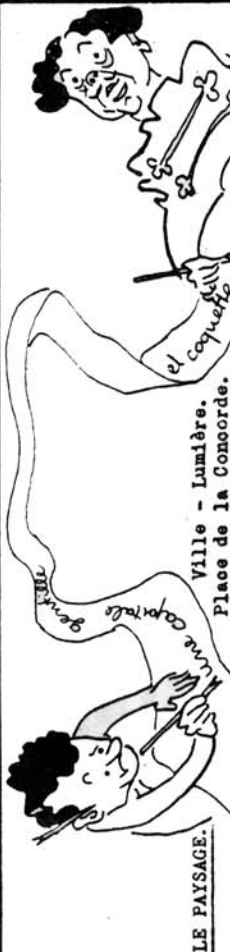


2



LE PAYSAGE.

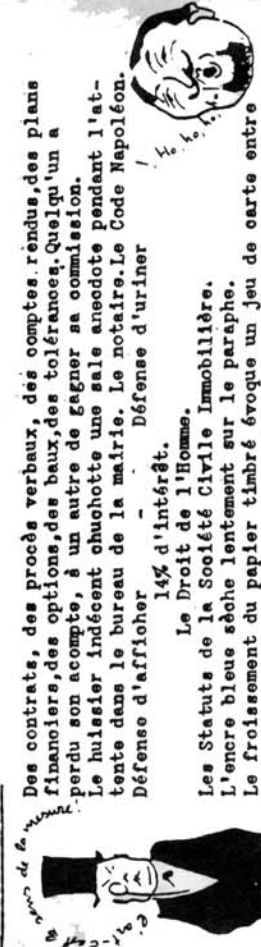
Ville - Lumière.
Place de la Concorde.
Sensibilité d'une géométrique orgueilleuse dirigée du haut de l'obélisque.
Le pouls des axes contrôle le trafic.
Fluidité généreuse d'une Seine à sens unique - balanoée par le faste de Gabriel.
Le long des quais la féerie continue; on roule sur le balcon du monde.
Voici le croissant du Trocadéro (orouton du melon Sarrasin) menaçant d'encercler l'exclamation de Eiffel.
Puis, jusqu'à la porte de St Cloud la probité farouche d'une civilisation "moderne", le chemin vers une banlieue inévitable et écoeurante, pointée par les cigares rouges des bistros et les batons blancs des policiers.
10.000 claxons préviennent contre 10.000 dangers imminents et réels. 10.000 taxis en retard pour 10.000 rendez-vous épousent les irrégularités du pavé.
Les autobus trainent un alphabet mystérieux évoquant des oata-clysmes lointains.
Les tramways inscrivent leur poids dans les rubriques des rails.
" Noas, Français, voulons une capitale gentille et coquette. " (Le Journal)

TOPOGRAPHIE.

180m² de terrain. De trois côtés des murs de neuf étages, perçés par des cheminées invisibles. Une cour hermétique.
Le long de la façade une avenue de trente mètres de large, vibrant de trafic.
Le soleil se lève au-dessus du balcon du quatrième étage de la maison d'en face et disparaît au-dessous de la lettre "R" de l'enseigne du garage voisin.
Le collecteur général de la canalisation au lieu de se trouver au milieu de la rue passe de l'autre côté de l'avenue. Il faudra donc creuser une galerie souterraine de trente mètres de long pour le réunir à l'immeuble.
En route il y a des conduites de gaz et d'eau; toutes les précautions doivent être prises pour ne pas provoquer une catastrophe pendant les travaux. 28.000 fcs
A l'époque où les tulles et les mousselines de la Parisienne troublaient d'un parfum éternel les déconces des flâneries de Boulevards, c'est à dire il y a 25 - 30 ans, le seizième arrondissement était encore un village avec des vaches, accacias et la lune.
Les quais du fleuve servaient de dépôt aux ordures de la Ville lointaine, dont on devinait à peine d'ici les contours. Pendant les fouilles on a retrouvé quelques bottines à mille boutons et une bouteille Louis-Philippe qui solata en mille morosaux, pareille à un de ces poissons de grande profondeur tiré à la surface.

Sous ce terrain de remblai murmure l'eau de la Seine. Le bon terrain, le sol ferme sur lequel on peut compter est à la côte 20m. par rapport au trottoir. Il faudra fonder sur pieux. Il faudra déblayer dans l'eau. Il faudra nettoyer. Il faudra bien travailler. 30.000 fcs
Le problème est de savoir combien payera comme surplus, disons, le locataire du huitième étage à gauche, victime inconsciente d'un urbanisme d'aventure.

CODE NAPOLEON.



Le Droit de l'Homme.

Des contrats, des procès verbaux, des comptes, rendus, des plans financiers, des options, des baux, des tolérances. Quelqu'un a perdu son acompte, à un autre de gagner sa commission.
Le huissier indécemment chuchote une sale anecdote pendant l'attente dans le bureau de la mairie. Le notaire. Le Code Napoléon. Défense d'afficher - Défense d'uriner 14% d'intérêt.
Les Statuts de la Société Civile Immobilière.
L'encre bleue sèche lentement sur le paraphe.
Le froissement du papier timbré évoque un jeu de carte entre les mains d'un escroc.
Les machines à écrire sonnent le creux. Je dessine sur le papier buvard la tête d'un criminel. Les derniers arguments m'échappent entre le paragraphe dont j'ignore les adresses. Je suis prêt à tout accepter, à subir tout, de signer ma condamnation à mort.
Oui, j'en porterais les jarretières et me laverai les oreilles tous les jours.
" Je proclame la Société Immobilière fondée. "

Sortons!

Ginsberg, qui est plus patient, contre-signe la quarante septième page en bas, à gauche.

L'HEURE DE L'ARCHITECTURE.

Le crayon BB lèche le calque. La gomme provoque des accidents imprévus.
Les rouleaux se déroulent. Les intrigues se nouent. Les ascenseurs inscrits dans les escaliers décrivent des paraboles.
La belle aventure.
Barbereau et le Eisenbeton Kalendar indiquent des chiffres, suggèrent des possibilités tandis que la joie de vivre revendique les nécessités.
Le reste est indiqué par le plan financier.
Les traits de crayon dégrenent en taches d'encre.
Le soleil inaimé des idées chastes Il fait chaud. Je marche pieds nus. Avez-vous remarqué déjà que l'encre de Chine paraît en or sous certains éclairages et le portrait de King Gillette vous regarde d'un air moqueur aux heures de l'architecture? La fin du rouleau arrête l'élan du crayon contre une planche en chêne. Nous décidons:
1. - Un immeuble de rapport à Paris ne doit pas être une " Oeuve d'Art " - (Pensez seulement au Locataire qui oaste des vases sur la tête de sa femme).



2° - Protéger la rue contre les attentats perfides des balcons et des bow-windows. En étudiant le parallélisme des trajectoires des autos, nous trouvons le point de leur intersection quelque part place de la Concorde. Nos fenêtres horizontales convergent au même point.

3° - Appuyer le plancher sur trois poteaux en béton armé et pas un seul de plus car les fondations sont chères et l'espace limité. Le long de la périphérie les planchers seront encastrés dans le mur mitoyen. Ceci paraît-il est illégal mais couramment employé.

4° - Séparer la partie habitation de la partie réception. Dans la partie réception les pièces ne seront pas divisées mais classifiées par de petites suggestions en verre, couleur ou caotus. Tant pis si sur la location cela comptera comme une pièce.

5° - Nous dédions de nous "exprimer en verre" et comme on dit "donner le maximum pour le minimum de frais."

La joie d'une perspective, d'ailleurs mal réussie (le point de fuite se trouvant dans la chambre voisine), dévoilant le mystère d'un mur qui n'est qu'un trait d'union entre les fenêtres. Et par opposition au oeil qui est fait en oeil, ces fenêtres seront faites dans une matière soignée, et polie - qui est de la glace.
"Carton! Nolle. architecte! Je ne me consens pas une maison invivable!" (Pisano.)

Dans la mairie où nous allons pour faire accepter les plans les employés sont suants et abstraite.

Guignols en papier maché.
Machés par les dents artificielles d'un buste de la République en plâtre.

Mairie du 15° - Harmonie du 13° - L'Eglantine d'Argenteuil. Jeanne d'Arc avec un Larousse sous le bras trace des lettres latines d'un arrêté préfectoral. Les réveille-matins sonnent la Marseillaise.

L'orchestre des sapeurs pompiers décide de l'emplacement d'un Lit National.

" Vous avez le droit à 20 m de verticale + un arc de 6,50 et une tangente jusqu'à l'infini....."

Une lutte farouche s'engage pour la possession d'un triangle magique au-dessus de la gouttière, au royaume des chats.

Une erreur de compas qui risque de se perpétuer en béton armé. Une tangente qui coupe en deux les masoles d'une toiture.

Je sais que les règlements sont... comme la lune, mais je suis là pour les observer et non pour les discuter. Les règlements sont là pour être objectifs."

Je me rappelle de Pisasso qui, en collant un ticket de métro au milieu des violons et des rêves cassés prétendait que c'était lui donne le sens de l'objectivité.

" La Préfecture de Police n'admettra point de reoul au rez-de-chaussée. Songez seulement aux émeutiers qui pourraient tirer en s'abritant derrière l'angle....."



RATAPLAN.



LA BARBE.



BIBI LA PANACHE.

Il faut savoir subir les conséquences tricolores d'une volonté monoyllabique en redingote noire.
Puis c'est la mascarade du jeu de mots.
Hausmann sur la bicyclette de Biscot. Les géants de la route.
Le couronnement du Roi Soleil et le couronnement des lucarnes.
Le Nôtre et le Vêtre..... Pile ou Face.
Je songe au type qui s'est suicidé en disant: il y a trop de boutons à boutonner et à déboutonner.
Le coup de grâce d'une tolérance bleue au bas d'une page défraîchie trace des empreintes digitales sur le buvard du dessous.

A ces Messieurs, les Entrepreneurs!
Les plaisirs de l'Initiative Privée.

Les uns en bras de chemises - les autres en rosettes de la Légion d'Honneur. Les maos.

Le faste d'une référence d'Etat relevé au fond de la culotte d'un représentant en tuyauterie.

Une barbe blanche nous impressionne et se déclare en faillite derrière la porte.

Le libre choix. Le jeu libre de la concurrence loyale!
Quelqu'un se propose pour faire le tout à 50 % du prix.
Et du "moderne". Et du "cubiste". Et du "allemand".

Les promesses du futur équilibrées par des chèques toujours prêts
Les confidences des bottines absurdes.

A l'enregistrement les signatures et paraphe sont en Porto Ruby.



La fade stupidité d'un robinet Eks tappe sur les nerfs.
L'échantillon d'un ciment-pierre Zed grince sous les yeux.
Un éléphant sur un catalogue de 1890.

La pornographie d'un fourneau Pardon - rêve sublime du banlieusard. La Garenne - Colombes. Bécon les Bruyères.

Les bienfaits opaques et cellulosaques de l'asbest découvert dans la corbeille.

Le papier peint qui orie comme un tramway au tournant.
Non! Décidément, les parisiens habitués aux images d'Epinal ont des nerfs trop forte.

Il est bon de décider à partir au bord d'une pelouse. Chaque herbe dresse une généalogie d'un cycle solaire.

Nous partirons avec Ginsberg pour étudier les encyclopédies que nous connaissons par coeur.

ET LES VOYAGES!

Frankfort pour les poignées des portes et les ouvertures de W.C.
Dresden pour l'hygiène. Espagne et Egypte pour la romancos.

Nous explorons les cours brumeuses de la Tchéco-Slovaquie pour trouver la translucidité prismatique de "Luxfer".

Nous montons l'échelle hiérarchique à Vaugirard pour descendre l'échelle humaine quelque part à Bloomsbury.

Nous tombons amoureux tous les deux d'une montré électrique sur le Kurfürstendamm. Scènes de jalousie.

Les douches de Bamberger font songer aux fontaines de Grenade et en s'abritant derrière l'angle.....

LE CIMENT.

Les poèmes en canalisation de la O.K.K. à Frankfurt rapprochent de l'absolu. Je découvre une lampe indescriptible sur le palier du 18^e étage du Turmhaus de Stuttgart. L'heure de la magie approche. Je suis prêt à sortir à lapins et 2 poulets vivants de la poche de mon gilet et c'est le croisement du Nord Express qui me ramène au pôle Ouest.

Pendant ce temps les contrats ont passé par le tube digestif de la légalité et sortent en béton liquide aux niveaux des dalles des étages successifs.

Près des bases des poteaux l'eau noireâtre olignotée.

Sur le béton encore liquide des terrasses supérieures le vent printanier sème les semences de l'herbe qui ne poussera jamais. Les échelles sans vertige suspendues dans le vide font la joie des équipes de charpentiers.

Un mouvement maladroit et on plonge en cognant la tête contre les batteries des paliers. Les agrafes de secours aux blessés vous attendent au bout de la course.



DANGER DE MORT

Les fers ronds s'enfoncent dans le mortier en faisant grincer les câbloux. Le sapin des coffrages sue sous les rayons de la Tour Eiffel et rit en russe. Son enthousiasme se mélange au béton et devient monolithique. Les corps oreux isolants échappent à l'analyse. Ils sont comme des sponges et modulent l'air à travers les pores dilatées. Toutes les erreurs liquides aujourd'hui deviendront demain une éternité. J'implante un mégot dans le poteau B à la cote 26,30m. pour fêter la découverte d'une Amérique nouvelle. C'est le huitième étage. Les poteaux du dernier étage orientent un encombrement sur la route des hirondelles pendant qu'un mécanisme invisible fait passer devant les fenêtres une corde sans fin suant du béton liquide et verdâtre. Tous les gars travaillent en haut; il n'y a que des bouteilles vides de pinard aux étages inférieurs. Les schedules du temps. L'avancement des travaux. Les rendez-vous "sur place".

A chaque nouvel étage nous mettons dans le tirard une partie de l'espace et nous tournons la clef. Les systèmes hyperstatiques de forces verticales descendent doucement les spirales du fretage, traversent la Seine et magnétisent le bon sol.

La roudeur organique du poteau A évoque la doubeur de la canne à sucre. Les 9 étages excitent les Glanades. Le béton devient solide sous l'écorce d'Italie.

Les poutres sont tirées comme des cordes jusqu'à refus. Les planchers comme des propellers sonnent une mélodie en velours. L'orgueil exploite la bonne conductibilité du fer pour remplir la carcasse d'un frémissement voluptueux.

La carcasse est prête. Jamais le bâtiment ne sera aussi beau. Le ciment d'une poignée de main sans compromis. Merol, Colisac!



LA VIANDE.

La carcasse est prête. Pendant que les derniers oimentiers, les rudes gars du bâtiment implantent le bouquet payen en paille, les briques fortes et élégantes remplissent les étages de leur pesanteur. La balle brique de Rive Gauche. La prœstidigitation des éléments unitaires. Pile ou face. Je suis prêt d'appeler



AU SALON DE BEAUTE.

chaque briquet par son nom. Les creux des briques disparaissent pour toujours entre les joints du mortier humide et bienfaisant. Tous les matelas d'air, dont chacun peut contenir des trésors cachés. Il fait bon à l'intérieur lorsque le mercure des thermomètres descend dans les rues.

Les fers en X couverts de minium exhibent leur rigueur mathématique. Les mitoyens. Les pinions. Les murs de refend. On peut toujours sauter par une ouverture qui n'est pas encore une fenêtre.

Le hamac matrimonial suspend déjà ses filets dans la future chambre à coucher qui n'est, pour le moment, qu'un dépôt de gravais, tandis que la salle à manger se remplit d'odeurs chaudes qui me viennent de l'enfance. Je trace avec un crayon gras les futurs trous de voyeurs.

Puis, c'est la poudre dentifrice du plâtre. Les coins s'arrondissent, les angles s'aiguisent. La virgule du bac à fleurs attend déjà le grotesque épineux des cactus.

Les huisseries métalliques ont 4 cm. d'épaisseur. Elles contourment les ouvertures béantes des portes et se noient dans les plinthes avec cette sensibilité allemande qui rappelle les dessins faits d'un trait de plume d'autruche. Les angles blancs des plâtriers font chanter le plâtre à l'italienne et, pendant que en haut j'écrirais le récipissé jaune d'une lettre recommandée, le printemps est venu en traçant des dessins érotiques sur le mur du salon du rez-de-chaussée.



PUIS ENCORE.

Debout sur les camions les fenêtres arrivent; elles sont toutes rangées avec des numéros en tête.

Les portes laminées à la caséine sentent la ferme Schwarzwald. Les Nibelungen. La marche des gnômes. De l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud. La grande fraternité s'accuse, se présente au rapport, dépose les factures de douane.

Les battants des portes attendent patiemment la douce pénétration des serrures. Tenues dans les pommelles, elles décrivent leur course inévitable avec le salut du Mousquétaire.

Chaque fenêtre est une poche d'air. Les guillotineuses allemandes échangent volontiers l'air frais de l'avenue contre le parfum douteux du salon.

Lorsque l'on étouffe une volonté fait disparaître le tout dans le mur sous un couvercle silencieux.

C'est alors que la lune entre sans frapper dans les poumons maues. Elle lèche les coins arrondis avec la sauvagerie d'un enfant qui suce le sirop suave lorsque la porcelaine se refuse aux rondeurs d'une cuillère.

Les gaines verticales se remplissent du bruit de la tuyauterie. L'étincelle électrique qui ne rencontrera jamais l'invisibilité explosive du gaz.

Le bourdonnement du transformateur remplit le rez-de-chaussée des



trépidations du Danger de Mort.
 Le baptême d'une conduite en fonte qui balbutie ses premiers mots sous la première pluie d'été.
 C'est alors que profitant du tumulte général que les spirales des escaliers, percées par les cables des ascenseurs, s'échappent à la terrasse supérieure par une porte de secours pour allumer des nouvelles étoiles.

FINISSONS.

L'été a couvert d'épluchures d'oranges et des oeufs durs les pelouses de Deauville. Il n'y a plus un chat à Carnes. Et le croupier sdr de ne pas être surveillé enlève ses chaussures trop étroites. Ces dames, ces messieurs rentrent. La saison commene. Il faut finir.

Le serrurier est quatre mois en retard avec sa toile d'araignée. L'escalier n'est pas encore protégé.

Le dernier Danger de Mort!
 Il reste - que des sécurités d'une vie qui ne mérite pas ce nom.



FINISSONS, FINISSONS!

Les plafonds seront en bleu majeur, les plinthes en nègre tropical et les planchers en "beige architecte". J'exige que le peintre mélange de la lumière au vert Schweinfurt. Au coin de la rue nous surveillons depuis longtemps le passage d'un chien pékinois pour expliquer au chef-compagnon les mystérieuses gammes du beige.

L'AUTOMNE.

Les radiateurs forment une équipe anonyme, unie et disciplinée. Ils vantent dans les coins des pièces les artifices des articles faits en série.

L'eau fait serpenter la chaleur à travers les intestins en fonte. Le chef-monteur est un juif. Il chante sur la terrasse des plaintes de Galicie en balançant la tête.

Sa voix reverberè entre les glaces vides et se noie dans la baignoire du quatrième.

LE FOX TERRIER.

Avant le chantier appartenait à la rue. Maintenant le fox-terrier du gardien de nuit garde la "propriété" en couchant sur du béton.

L'immeuble est fini. Il faut conduire et expliquer. " La maison, voyez-vous Madame, est construite d'une manière assez spéciale. Vous le reconnaîtrez en apprenant que le béton travaillé à 80 kg/cm. Les huisseries sont en tôle laminée de 2,5 mm, les portes sont construites en 27 qualités de bois pour éviter des déformations hypothétiques. Les glaces polies ont 8mm d'épaisseur et disparaissent dans les allées. Un système de blocage hermétique votre appartement. Insonorité d'une nuit équatoriale. Et n'oubliez pas, surtout, que vous êtes " enfin seule " avec la Tour Eiffel, dans les jardins de la terrasse".

De nouveau les contrats, les baux, des papiers timbrés, des options, des notaires et le buste " très parisien " de la Troisième République en plâtre. Les occupants qu'il faut relever et les révolutions que l'on ne compte plus.

LES VOYEURS.

Je suis las de voir ces gueules!

Je suis las d'admirer les bas de soie des femmes qui pourraient devenir Locataires!
 L'immeuble se remplit de visiteurs, voyageurs, voyeurs, voyous. Les parfums de Chanel, Molyneux, Guerlain, Patou. Une odeur par étage.

Une dernière brique abandonnée on ne sait comment sur le palier. Avant de serres les gants du Client possible il est bon de se frotter la paume de cette matière génèreuse.

JE CONTINUE.

Quelqu'un a dit: " La meilleure oeuvre littéraire n'est qu'un dictionnaire en désordre".

Je continue: " La maison n'est qu'un chantier mort".

LES SABOTS.

Je suis las. Je viens au chantier seulement aux heures où quelques ouvriers retardataires ont encore les mains sales. Au bistro je bois avec eux pour fêter ces retards.

Dans l'escalier nous orachons ensemble par terre.

Le bruit de leurs sabots - c'est ce que j'aime encore dans ce cadavre.

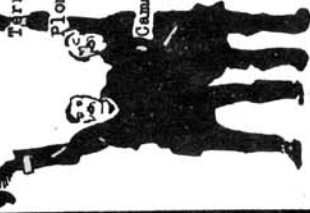
L'EMMENAGEMENT.

Les longs tunnels des voitures de déménageurs dévoilent des commodes modernes et des fauteuils Louis XIV.

Une actrice qui prend quatre bains par jour. L'individualiste du 3^e plante des carottes dans sa baignoire.

Le gardien de nuit repart en banlieue suivi de son fox terrier et l'ombre du concierge se brise sur l'escalier.

DEBOUT LES DAMNES DE LA TERRE.



Terrassiers
 Plombiers
 Serruriers
 Camarades!
 Cimentiers
 Briqueteurs
 Electriciens
 Plâtriers
 Menuisiers
 Peintres
 Dactylos

On se retrouve. Soyez là! Soyez tous!

B. Lubetkin

25, av. de Versailles à Paris

FIN